phie scientifique de Dudith doit également quelques thèmes essentiels au poème de Lucrèce (p. 325, 338, 364).

L'histoire de l'humanisme dans ses rapports avec la philologie est malheureusement une discipline très négligée chez nous. P. Costil est un des rares connaisseurs en ce domaine, et le travail qu'il vient de faire paraître mérite que tous les philologues y prêtent attention. La longue monographie qu'il a publiée est un modèle parfait, quelles que soient les controverses que peut susciter telle ou telle interprétation historique. L'exemple qu'il a donné doit être suivi, si du moins il se trouve encore quelque jeune philologue que ne rebute pas une entreprise coûteuse par les recherches et les voyages qu'elle impose, et où on ne rencontre que peu d'encouragements. De pareilles monographies pourraient avoir pour objet l'étude d'humanistes qui furent plus particulièrement latinistes : un travail de ce genre appliqué à Saumaise ou Heinsius, pour ne citer que deux exemples, servirait grandement les lettres latines.

A. Dain.

Martha Katherine Zeeb, *The latin letters of Antonio de Gouvea*, an edition with introduction, text, commentary, and translation : Philadelphia, 1932, 93 pages.

Le jurisconsulte portugais Antoine de Govéa[1] (1505-1565) est une des figures les plus attachantes de son temps. Son désir de s'instruire lui fit entreprendre de longs voyages : il vint en France et séjourna dans les principaux centres universitaires. Mais l'amour pour la science n'était pas sa seule passion : il en eut une autre pour Catherine de Bauffremont, à qui il adressa des lettres en vers. Mlle Zeeb nous donne une nouvelle édition de ces lettres. Cette édition, soignée et correcte, accompagnée de notes qui représentent un long travail et d'une traduction anglaise, rendra à tous des services[2].

Mathieu Nicolau.

Ouvrages scolaires.

G. Cayrou, E. Contoux et Mme A. Prévot, *Le latin en 6e. Méthode moderne d'humanités classiques* : Paris, Colin, 1935, VIII & 551 pages.

Si la survenue de ce livre avait besoin d'une explication, il ne faudrait pas la chercher ailleurs que dans l'état actuel des études secondaires.

1. C'est l'orthographe française de ce nom (en latin : *Goveanus*).

2. Pour le détail, il y aurait bien des choses à reprendre. L'abrègement de la finale de *nescio* n'est pas correctement expliqué p. 41, n. 4, ni « l'allongement par la césure » de la voyelle finale de *dŏmĭnă* (nominatif), p. 74, n. 16 (Sur le premier point, cf. Ernout, *Morphologie historique du latin*, 3e éd., p. 189, § 170). L'auteur cite trop souvent des ouvrages vieillis.

Certains professeurs sont alarmés depuis longtemps, les plus optimistes ont fini par perdre leur foi et, ce qui est pire, beaucoup se sont résignés. Crise de l'attention, crise de l'intérêt, crise de l'énergie? Peu importe. M. Cayrou et ses collaborateurs sont de ceux qui cherchent le remède et préfèrent l'action au gémissement.

Tout n'est pas nouveau assurément dans ce volume destiné aux élèves de sixième. Les auteurs ont pris la bonne manière de faire une révolution, qui est de conserver du passé tout ce qui peut entrer dans l'édifice nouveau. Laissons donc de côté les emprunts faits aux méthodes Crouzet et Bézard, dont les services ont été si grands pendant ces dernières années, et notons ce qui, aujourd'hui ou peu s'en faut, fait son apparition.

Tout d'abord, ce livre, que d'aucun jugeront sans doute volumineux, est un livre « unique » : c'est le livre « de latin » par excellence ; les élèves y trouvent tout : textes, grammaire, dictionnaire, histoire grecque, extraits des auteurs et même, dans une certaine mesure, la direction du professeur représentée par des notes donnant renseignements et orientation. Ensuite, à côté de la méthode analytique faisant appel à la réflexion, une place est faite à la « gymnastique », c'est-à-dire aux exercices d'assouplissement destinés à faciliter le jeu de la mémoire, dont trop de manuels et même trop de professeurs méconnaissent l'absolue nécessité. Puis un exercice jusqu'ici peu en vogue : celui des phrases à achever, dans lesquelles manque tantôt un sujet, tantôt un adjectif, tantôt un adverbe, etc... ; l'élève, pour trouver le mot désiré, doit mettre en branle ses souvenirs, sa logique et, pour peu que le professeur l'exige, son bon goût ; non seulement il se prépare à écrire lui-même le latin, mais il s'entraîne à le comprendre directement, non plus par l'intermédiaire d'une traduction, résultat sans lequel tout enseignement des langues anciennes est vain.

Le nom de M. l'inspecteur général Gastinel en tête de l'ouvrage annonce une autre tendance : parallèlement à l'acquisition du vocabulaire et de la syntaxe, cette méthode poursuit celle des *realia*, sans lesquels l'enfant est égaré dans les textes latins. Une jolie illustration orne le livre d'un bout à l'autre : paysages antiques, monuments et statues, et surtout charmantes mosaïques empruntées aux dernières découvertes faites dans les fouilles de Rome et de Campanie. Ces tableaux sont souvent l'occasion de dialogues entraînant l'élève à « parler latin », et surtout ils animent la petite histoire de Marcus et Cécilia, au cours de laquelle défilent, dans le cadre d'une vie d'enfants, les particularités et usages de la vie romaine. Ajoutons que le volume contient, pour servir à l'histoire grecque, un petit épitomé, gradué selon les progrès de l'élève, des légendes et récits de la Grèce ancienne et un recueil de textes faciles,

empruntés aux écrivains, qui représentera le premier contact de l'enfant avec la littérature latine.

A. GUILLEMIN.

G. KOWALSKI et M. GOLIAS, *Puer Romanus* et *Juvenis Romanus* : Lwôw, 1934, deux volumes : 1° VIII & 102 pages ; 2° VIII & 165 pages.

Ceux qui ne croient pas à l' « Harmonie préétablie » pourront juger que dès 1934 l'influence de la « Méthode Gastinel » avait filtré au cœur de la Pologne. Deux savants, dont l'un au moins coutumier de besognes plus austères, ont travaillé à égayer les débuts du latin. Ces deux petits livres sont charmants. Le premier, destiné à la classe I des gymnases, s'ouvre sur une reproduction de la gracieuse statue de Diane accrochant son manteau ; *Lucia* et *Marcia* en prennent occasion pour disserter sur leur toilette personnelle ; on voit défiler dans le texte des *pallae*, des *tunicae* et les désinences casuelles de la première déclinaison. Plus loin, *Marcus*, un bébé capricieux, mais qui connaît déjà la conjugaison du futur, est réprimandé pour le mauvais usage qu'il fait de ses *crepundia*. Des statues reproduites, des ruines reconstituées servent de prétextes à de petits dialogues initiant l'enfant aux secrets de la grammaire. Une seconde partie, tout en polonais, est consacrée aux monuments et aux aspects de la vie antique.

Le plan du volume suivant est le même, mais il dépasse grammaticalement le niveau du précédent, étant destiné à la classe II des gymnases, et la seconde partie, due à la plume de M^me^ Kowalska, contient une description des monuments romains à l'état de restauration, les légendes de l'histoire romaine, une initiation à la mythologie. Tout cela est très nouveau, très amusant, très séduisant. Les verges rompues et ensanglantées jonchant le sol de la classe, le *plagosus Orbilius* nous apparaissent de jour en jour plus contemporains de l'âge de la pierre éclatée.

A. GUILLEMIN.